



La haine

Réalisation: Mathieu Kassovitz

Scénario: Mathieu Kassovitz

Costumes: Virginie Montel

Musique: Assassin

Photographie: Pierre Aïm

Son: Vincent Tulli, Dominique Dalmasso

Montage: Mathieu Kassovitz et Scott Stevenson

Production: Christophe Rossignon

Production exécutive: Gilles Sacuto

Production associée: Alain Rocca et Adeline Lecallier

Acteurs principaux: Vincent Cassel, Hubert Koundé, Said Taghmaoui, Karim Belkhadra, Marc Duret

Société de production: Les productions Lazennec

Pays de production: France, Etats Unis

Genre: Drame

Langue originale: français

Format: Noir et blanc

Sortie: 1995

"La Haine", chronique de la banlieue portée par Vincent Cassel, est un film choc, terriblement réaliste en noir et blanc réalisé par Matthieu Kassovitz. On aborde le manque de mixité social, le rôle des médias, le cercle infernal de la haine, le système social basé sur la violence dans lequel l'insolence et la lutte contre la police sont plus valorisées que l'effort et la pondération, l'incompréhension de deux mondes et le sentiment de rejet des banlieusards, le manque de repère de cette jeunesse qui cherche des modèles définis par leur violence et leur quête de respect. Le réalisme de la Haine est assuré par la crudité des dialogues, la performance des trois rôles principaux (un juif, un arabe et un africain). Ce portrait brut et désenchanté de la jeunesse de banlieue est le meilleur film de Kassovitz.

Le récit se déroule au lendemain d'une nuit d'émeutes opposant de jeunes voyous à la police, dans la cité des Muguetts à Chanteloup-les-Vignes, en région parisienne. Ces émeutes sont consécutives à la tentative d'assassinat commise par un inspecteur du commissariat qui a provoqué la mise en coma d'un jeune résident de la cité, Abdel Ichaha, lors d'une garde à vue. Pendant les émeutes, un policier perd son revolver.

On suit les péripéties sur une journée de trois jeunes amis d'Abdel : Vinz, jeune juif, au tempérament agressif, qui souhaite venger Abdel ; Hubert, jeune homme noir pacifiste qui ne pense qu'à quitter la cité pour une vie meilleure et se refuse à provoquer la police, et Saïd, jeune d'origine maghrébine, qui tient un rôle de médiateur entre Vinz et Hubert.

La dramaturgie est simple et efficace. L'action se déroule pendant vingt quatre heures, l'heure étant indiquée de façon aléatoire, avec une première partie en banlieue et la seconde à Paris. N'ayant pas les moyens de filmer en couleurs comme Mathieu Kassovitz le voulait, le choix du noir et blanc donne un caractère très urbain. La banlieue est fantasmée par l'esthétique et la mise en scène avec de nombreux plans séquences. Les trois protagonistes, le juif, l'arabe et l'africain, ne sont jamais définis par leur origine, donnant une dimension universelle.

La violence est omniprésente dès le générique, avec le montage d'émeutes, de pavés lancés, de bombes lacrymogènes et de rangées de CRS. Le battement de coeur de ce film, c'est le langage. Il rythme les pas et les mouvements de caméra et donne une musicalité tellement ça fuse, ça tchat. On parle plus qu'on agit.

L'ODIO (La haine)

Il regista Kassovitz osserva la banlieue senza paura di sporcarsi le mani, in un film folgorante, che non dà tregua.

IL FILM

Gioiellino del cinema francese, da molti considerato un vero e proprio capolavoro, il film si è aggiudicato il premio per la regia al Festival di Cannes 1995.

Un film folgorante, con dialoghi battenti, dal ritmo teso e serrato, che non lascia un attimo di respiro, girato in uno splendido e funzionalissimo bianco e nero, sporco e allucinato. Perché non c'è spazio per le sfumature e tanto meno per i colori, nel mondo svelato dal regista francese Mathieu Kassovitz.

Un mondo dove non si va tanto per il sottile: due fazioni in lotta; da una parte "noi", dall'altra "loro". Tutti cattivi, nessuno buono, nessuno condannato, nessuno assolto. Non c'è cieca adesione nello sguardo del regista, né giudizio morale. Solo un estremo e spietato rigore realistico nel tratteggiare uno spaccato sociale, senza mai scadere nel sociologismo spicciolo; con un occhio a tanta cronaca francese e al meglio del cinema americano di genere, omaggiato nelle citazioni di *Scarface* di Brian De Palma, *Il cacciatore* di Michael Cimino e soprattutto *Taxi Driver* di Martin Scorsese, in quella scena di Vinz allo specchio che rifà Robert De Niro e fa esplodere tutta la bravura e l'intensità drammatica consacrando il talento di un giovane Vincent Cassel. (*MyMovies, recensione di Annalisa Funari*)

L'ODIO CHIAMA ODIO.

L'attualità del film di Mathieu Kassovitz sta nella sua descrizione della società francese.

“QUESTA È LA STORIA DI UN UOMO CHE CADE DA UN PALAZZO DI 50 PIANI. MANO A MANO CHE CADENDO PASSA DA UN PIANO ALL'ALTRO, IL TIZIO PER FARSI CORAGGIO SI RIPETE: <<FINO A QUI, TUTTO BENE. FINO A QUI, TUTTO BENE. FINO A QUI, TUTTO BENE>>. IL PROBLEMA NON È LA CADUTA, MA L'ATTERRAGGIO”.

Riflesso di un aspetto della società che sta precipitando verso un abisso di ingiustizia, intolleranza e violenza dove per farci coraggio, ci ripetiamo che va tutto bene, in fondo. Cadere non fa male, non sembra avere conseguenze o cambiare nulla. Il problema sarà quando atterreremo.

“L'odio” di Mathieu Kassovitz uscì nel 1995 e fece conoscere a una generazione le banlieue francesi e il razzismo europeo.

Il film, dopo 28 anni, ha ancora la sua attualità?

(A cura del Cineforum “Marco Pensotti Bruni)